
Journée académique des langues anciennes

20 mars 2024

Compte rendu de la conférence prononcée par Stéphane Schmitt, Directeur de recherche - CNRS, Archives Henri Poincaré (Nancy), historien des sciences, au lycée Jacques Callot de Vandœuvre-lès-Nancy, le 20 mars 2024, à l'occasion de la Journée des langues anciennes :

***Que nous dit encore Pline aujourd'hui de l'homme et de la nature ?
Quelle place pour son œuvre dans les cours ?***

Après avoir remercié Mme Brogialdi, IA-IPR de Lettres, pour son invitation et l'organisation de l'événement, M. Schmitt commence un exposé que rapporte le texte ci-dessous.

Introduction

En 2023, nous célébrons le bimillénaire de la naissance de Pline l'Ancien, un auteur assez peu étudié dans l'enseignement secondaire, victime sans doute de la mauvaise réputation qui lui est attachée depuis le XIXe siècle, époque où fut accolée à Pline l'image d'un piètre naturaliste, compilateur besogneux des œuvres d'autrui, sans originalité ni esprit critique... L'auteur avait joui pourtant, en d'autres temps, d'une bien meilleure considération : encore au XVIIIe siècle, Buffon, lui-même surnommé le « Pline français », tenait Pline l'Ancien en haute estime et le cite à plusieurs reprises dans sa monumentale *Histoire naturelle*... L'objet de cette conférence est de montrer que l'œuvre du naturaliste romain a toute sa place dans les cours des langues anciennes dispensés au collège et au lycée : son *Histoire naturelle*, pleine de récits et de tableaux pittoresques, est tout à fait susceptible d'éveiller l'intérêt des élèves, et se prête par ailleurs fort bien à un enseignement transdisciplinaire.

Présentation de Pline

Pline l'Ancien naît en 23 ap. J.C., près du lac de Côme, sous le règne de Tibère. L'Empire romain est alors près d'avoir atteint son extension maximale : seuls manquent la *Britannia* et quelques territoires asiatiques conquis à une date ultérieure. Voir le jour dans un ensemble territorial aussi considérable suffit à rendre l'univers mental de Pline radicalement différent de celui des auteurs grecs de l'époque classique : Pline vit dans un monde aux horizons larges, déjà en proie à une forme de mondialisation économique et culturelle. Son œuvre porte la marque de cette situation historique.

La famille de Pline appartient à la classe équestre, cette « classe moyenne » de l'Empire romain, dont la mentalité conservatrice et l'attachement aux valeurs traditionnelles déteignent assez nettement sur la pensée de Pline et les écrits qui nous l'ont transmise. C'est dans cette classe que, de plus en plus, les empereurs recrutent les membres de leur administration : Pline entame une carrière au service de l'État, et sert d'abord dans l'armée : il participe à plusieurs campagnes militaires, en Germanie, en Gaule... Certains

éléments de son œuvre peuvent laisser penser qu'il s'est également rendu en Égypte et en Judée, mais rien n'est moins sûr.

Cette carrière de fonctionnaire-soldat marque toutefois un arrêt brutal sous le règne de Néron. Plinemet cependant à profit cette période de retrait pour travailler à son œuvre littéraire. Tout change avec l'arrivée au pouvoir, en 69, d'une nouvelle dynastie : Pline est lié aux Flaviens, et est un ami de Titus, le fils de Vespasien, associé de bonne heure par son père au gouvernement de l'Empire. La carrière de Pline peut reprendre, et on le retrouve en 79 responsable de la flotte, à Misène. En octobre 79 a lieu l'explosion meurtrière du Vésuve : en tant que préfet de la flotte, Pline doit organiser les secours.L'appel à l'aide qu'il reçoit d'une amie, mais aussi le désir d'observer de plus près le phénomène, poussent Pline à faire voile vers Pompéi. Les chutes de pierres ponces, et la baisse du niveau de la mer consécutives à l'éruption,le contraignent cependant à détourner sa course vers Stabies, où il passe la nuit chez son ami Pomponianus. Le lendemain Pline meurt sur la plage de Stabies, sans doute victime d'une crise cardiaque. La fin édifiante du savant marqua l'esprit des contemporains, qui en eurent connaissance par l'écrit qu'en fit son neveu, Pline le Jeune. La lettre célèbre où celui-ci rapporte les circonstances de la mort de son oncle,a traversé les âges et a contribué à forger la légende d'un Pline à la fois exemple d'altruisme et martyr de la curiosité scientifique.

Présentation de L'*Histoire naturelle*

L'*Histoire naturelle* est le seul ouvrage de Pline qui nous soit parvenu : il s'agit de l'un des textes les plus volumineux que nous a légués l'Antiquité. Fait tout à fait exceptionnel pour une œuvre de cette taille, il nous est parvenu dans son intégralité.

L'*Histoire naturelle* se présente comme une description de la totalité de la nature, minérale, végétale et animale. Le projet est en lui-même très ambitieux, mais il le paraît encore plus si l'on a à l'esprit que la nature, pour les Anciens, n'est pas l'antonyme de la culture, mais englobe bien au contraire toutes les productions et activités humaines. En réalité,l'*Histoire naturelle* de Pline est une véritable encyclopédie : la description de chaque espèce animale ou végétale inclut celles des produits qui en sont tirés : l'exposé sur le blé appelle ainsi nécessairement un propos sur le pain,et même une description détaillée de différentes formes de pâtisseries... Non seulement l'*Histoire naturelle* comprend un exposé complet sur les techniques de l'époque, mais elle recense aussi la totalité des légendes et des anecdotes qui courent au sujet de tel animal ou de telle plante : c'est dans les pages que Pline consacre au lion que nous apprenons l'histoire d'Elpis de Samos, cet homme qui, après avoir aidé l'un de ces fauves à se débarrasser d'un os qu'il avait coincé dans la mâchoire, reçut de la bête reconnaissante des parts de gibier. On voit comment Pline, poussé par un souci d'exhaustivité, en vient à étendre l'objet de son *Histoire naturelle* à l'ensemble de la culture gréco-romaine...

Pour mener à bien cette tâche immense, Pline s'appuie principalement sur un travail de compilation, et ne s'en cache pas : dans la préface de son *Histoire naturelle*, il affirme avoir concentré dans son œuvre la matière de 2000 ouvrages... Si certaines des œuvres citées ou reprises par Pline nous sont parvenues, beaucoup ne nous sont connues que par son intermédiaire : l'*Histoire naturelle* constitue ainsi une source secondaire de première importance pour les philologues. Cet énorme travail de compilation, aussi précieux soit-il pour notre connaissance de la science antique, a cependant aussi valu à Pline le mépris

qu'on a accoutumé de lui réserver depuis que le XIXe siècle a porté au pinacle l'originalité irréductible des grands écrivains. Gardons d'abord à l'esprit que ce jugement n'a rien de nécessaire : être un bon compilateur est pour Pline lui-même un motif de fierté, et, au XVIIIe siècle encore, ce fait ne ternit pas l'estime qu'un Buffon porte à son prédécesseur latin.

Il est en outre faux de ne voir en Pline qu'un compilateur : il s'agit en réalité d'un écrivain à part entière. S'il est vrai que certains passages de son œuvre sont passablement rébarbatifs, d'autres constituent en revanche de véritables pépites littéraires, à l'instar de la belle description de la Campanie que l'auteur nous a laissée dans le livre III de son *Histoire*.

- LIVRE I

L'*Histoire naturelle* est constituée de 37 livres organisés suivant un plan rigoureux. Pline a conçu son œuvre comme un ouvrage à consulter, non comme un livre à lire du début à la fin : le livre I comprend donc un index général permettant de se reporter aux différents points abordés dans l'œuvre. Dans ce livre se trouve aussi une préface adressée à Titus, l'héritier du trône impérial : Pline y explique le dessein qu'il a poursuivi en rédigeant cet ouvrage.

- LIVRE II

Le livre II est consacré aux astres et à leurs mouvements : Pline y expose une cosmologie géocentrique certes caduque à nos yeux, mais déjà en mesure de fournir une explication rationnelle à nombre de phénomènes célestes, en particulier celui des éclipses. Pline rapporte, à ce sujet, l'histoire d'un général romain qu'une connaissance poussée de l'astronomie mit en état de prévoir une éclipse, et de prévenir l'alarme qu'un tel phénomène risquait de jeter parmi ses soldats : un bel exemple de la puissance du discours scientifique, très propre à figurer dans un cours destiné à des lycéens. Le livre II est aussi l'occasion pour Pline de s'intéresser à des phénomènes géologiques, toujours selon la démarche qui consiste à privilégier des faits extraordinaires (*mirabilia*) pour leur apporter une explication : il est ainsi beaucoup question, dans ces pages, de volcanisme, d'îles apparues soudainement, de champs échangeant leur position... Pline profite par ailleurs de ce propos général sur le cosmos pour se livrer à une réflexion théologique : après avoir balayé de la main les puérités de la mythologie, Pline s'interroge sur le dieu des philosophes et sa nature : est-il capable de changer le passé, de faire que la somme de deux et de deux soit quatre, etc. ? « la vraie divinité est d'aider son prochain » conclut le savant, en une sentence caractéristique de ce qu'on a pu appeler l'« humanisme » plinien. Flaubert affirmait, dans un passage célèbre de sa *Correspondance* : « Les dieux n'étant plus et le Christ n'étant pas encore, il y a eu de Cicéron à Marc Aurèle un moment unique où l'homme seul a été » : l'*Histoire naturelle* de Pline est l'un des monuments que cette époque singulière de la pensée nous a laissés.

- LIVRES III A VI

Du livre III au livre VI de son *Histoire*, Pline décrit la surface de la terre et les différentes nations qui la peuplent. Les livres III et IV sont consacrés à l'Europe, que Pline explore

selon un circuit qui débute au détroit de Gibraltar, s'engage à l'est jusqu'en Grèce, remonte au nord puis s'infléchit à l'ouest pour revenir en Espagne. Les livres V et VI traitent de l'Asie et de l'Afrique. Toutes les contrées parcourues font l'objet d'une description détaillée, mais il est assez patent que plus l'on s'éloigne du bassin méditerranéen, moins Pline dispose d'informations précises : son exposé sur l'Europe du Nord, l'Asie centrale et orientale, est, en particulier, assez lacunaire. L'auteur évoque bien le pays des Sères, qui produisent la soie, mais il est assez peu probable qu'il désigne par ce terme le peuple que nous appelons aujourd'hui « les Chinois ». Cette partie de l'*Histoire naturelle* est assez austère et rébarbative, ce qui explique les nombreuses fautes de copie présentes à cet endroit dans les manuscrits. Ces quatre livres renferment cependant, çà et là, quelques pépites, à l'exemple du bref passage que Pline consacre à la secte des Esséniens, l'un des seuls témoignages littéraires qui nous soient parvenus de l'existence de ce courant du judaïsme. Notons enfin que, parmi les nations mentionnées par Pline figurent les Leuques, ce peuple de la Gaule Belgique qui habitait, pense-t-on, dans la région de Nancy où a lieu aujourd'hui cette conférence.

- LIVRE VII

Après s'être intéressé à la forme générale du monde et à ses différentes contrées, Pline entreprend de décrire des objets particuliers. Le Livre VII est consacré à l'être humain. Tous les aspects de la nature humaine sont étudiés, mais la prédilection de Pline pour les faits extraordinaires (*mirabilia*) se confirme : une large place est laissée à la relation de faits hors-norme (l'homme qui a vécu le plus longtemps sans nourriture, l'homme qui a témoigné de la plus grande piété filiale, etc.) ou à la description de peuplades lointaines à l'apparence monstrueuse : les Blemmyes, qui sont sans tête et ont leur bouche sur le torse, les Sciapodes, qui se servent de leur pied unique comme d'une ombrelle... Ces anecdotes invraisemblables ont grandement contribué à mettre à mal la crédibilité de Pline chez les Modernes. Il importe cependant de faire à ce propos les remarques suivantes :

— Pline ne croit pas forcément à tout ce qu'il raconte : l'auteur de l'*Histoire naturelle* conçoit son entreprise comme un travail de compilation : il doit recenser les propos tenus par tous les auteurs sur un sujet, y compris ceux qui n'emportent pas son adhésion. Certaines réflexions de Pline, en particulier les réserves qu'il émet dans le passage qu'il consacre aux remèdes, montre que le savant ne partage pas nécessairement les opinions qu'il rapporte.

— Si certains faits auxquels Pline croit manifestement nous semblent aujourd'hui invraisemblables, il ne faut pas oublier que la vraisemblance d'un fait est tout à fait relative et susceptible de varier selon les époques.

Le goût de Pline pour l'étrange et le merveilleux ne l'empêche cependant pas de développer une réflexion générale sur la nature humaine. Celle-ci constitue sans doute la partie la plus remarquable du livre VII : Pline se montre particulièrement sensible à la faiblesse et à la vulnérabilité de l'homme à sa naissance, et fait de la condition misérable du nourrisson un tableau particulièrement frappant. Le pessimisme dont ces réflexions sont empreintes atteste par ailleurs l'influence de la pensée stoïcienne sur l'auteur de l'*Histoire naturelle*.

- LIVRES VIII A XI

Du livre VIII au livre XI, Pline aborde la zoologie : le livre VIII est consacré aux animaux terrestres, le livre IX aux créatures aquatiques, le livre X aux oiseaux. Le livre XI traite des insectes, mais contient également une anatomie comparée des différentes espèces animales. Aristote constitue incontestablement ici la source majeure de Pline, même si la démarche de ce dernier nous paraît bien moins scientifique et rigoureuse que celle du Stagirite : l'auteur de *l'Histoire naturelle* n'hésite pas, en effet, à mêler à son exposé des anecdotes mythologiques ou historiques qui ne figurent pas chez Aristote, et semblent étrangères au propos : dans les lignes qu'il consacre au dauphin, Pline ne manque ainsi pas de rapporter la légende d'Arion... La description de chaque espèce donne également souvent lieu à un développement détaillé sur les techniques qui les mettent en valeur : la description par Pline des différentes espèces de coquillages, amène ainsi l'auteur à un exposé sur l'extraction de la pourpre, et, de là, à l'évocation des fraudes qu'occasionne le commerce de cette denrée... Aussi incongru que nous paraît ce genre de considérations, celles-ci n'en constituent pas moins une mine d'informations irremplaçable pour les spécialistes de l'Antiquité : rares sont en effet les auteurs grecs ou latins qui condescendent à décrire, avec quelque précision, les méthodes d'élevage et de fabrication qui avaient cours en leur temps. Le goût de Pline pour l'excursus a également permis de conserver un certain nombre d'anecdotes qui nous seraient sans lui restées inconnues. C'est le cas, par exemple, du défi célèbre que Cléopâtre lança à Marc Antoine : s'étant vantée de pouvoir dépenser dix millions de sesterces en un seul repas, la reine d'Égypte se tira d'affaire en dissolvant dans du vinaigre les perles qui ornaient ses pendants d'oreilles... C'est à Pline que nous devons de connaître cet épisode, qui figure dans le passage de *l'Histoire naturelle* consacré aux huitres perlières. Sans souci de ce que nous appellerions l'« objectivité scientifique », Pline ne manque d'ailleurs pas, à ce propos, d'exprimer la réprobation que lui inspire la magnificence indécente de Cléopâtre, qu'il surnomme « la putain royale ». La condamnation de la *luxuria* orientale est, de façon générale, un discours assez présent dans *l'Histoire naturelle*. Elle reflète la mentalité conservatrice de l'ordre équestre, cette classe moyenne à laquelle Pline appartient, mais elle constitue également une reprise de la propagande mise en place par les Flaviens : il s'agit, après les excès extravagants de Néron, de prôner le retour aux valeurs traditionnelles...

- LIVRES XII A XXVII

Du livre XII au livre XXVII s'étend la partie de *l'Histoire naturelle* consacrée au règne végétal : près de 900 plantes y sont décrites. Le péripatéticien Théophraste (371-288 av. J.C.) est ici la source principale. Si la description proprement botanique des espèces est souvent assez sommaire chez Pline, l'auteur se montre extrêmement précis et soucieux d'exhaustivité quand il s'agit d'en décrire les différents usages. *l'Histoire naturelle* est ainsi le seul document où nous soient décrits les différentes variétés de papyrus et leurs emplois respectifs, du simple matériau d'emballage au papier de luxe pour la confection de livres de grand prix. Pline aborde également la fabrication des onguents et des parfums à partir des plantes aromatiques, et se livre à de longs exposés sur les cultures céréalières, l'horticulture, l'exploitation de la vigne. La pharmacopée végétale occupe enfin une place très importante dans cette section de l'œuvre. *l'Histoire naturelle* constitue, on le voit, un témoignage unique sur l'agriculture dans l'Antiquité :

c'est chez Pline que l'on trouve, par exemple, l'une des premières mentions de cultures viticoles dans le Sud de la France actuelle. Notons que l'on retrouve dans cette partie de l'œuvre le discours conservateur dont il a été question plus haut, en particulier à propos des plantes médicinales : Pline fait entendre à cet endroit une critique acerbe des remèdes de charlatan, venus de Grèce ou de Perse, que les Romains se procurent à prix d'or. Cette dénonciation repose en réalité sur un propos idéologique fonctionnant selon l'opposition maintes fois reprise du local à l'exotique, de la simplicité au luxe, de la coutume aux innovations déléguées...

- LIVRES XXVIII A XXXII

La section comprise entre les livres XXVIII et XXXII s'inscrit dans le prolongement des livres précédents en traitant des remèdes d'origine animale, voire humaine (il y est question des vertus médicales prêtées au sang et à la salive). La méfiance de Pline envers les remèdes exotiques, qu'il assimile uniformément au charlatanisme, explique l'attitude particulièrement sceptique que l'auteur adopte dans cette partie de son œuvre. Parmi toutes les pratiques étranges qui s'attirent la réprobation du savant, le sacrifice humain, pratiqué entre autres par les druides gaulois, fait l'objet d'une condamnation sans appel.

- LIVRES XXXIII A XXXVII

Les derniers livres de l'*Histoire naturelle* portent sur les minéraux. Là encore l'exploitation des ressources occupe une place importante dans le propos de Pline : celui-ci nous donne des indications précieuses sur les méthodes d'extraction des minerais, des gemmes et des métaux : l'*Histoire naturelle* s'avère une fois de plus être une source d'informations sans équivalent pour l'histoire des techniques. L'exposé de Pline embrasse cependant encore d'autres sujets : de l'extraction des métaux, on passe à la production des pièces de monnaie, et de là, à l'économie. La toreutique et l'art statuaire dans son ensemble font également partie des thèmes abordés. La description des différentes sortes de pierres amène Pline à disserter sur l'architecture, tandis que les considérations sur l'extraction des pigments amènent l'auteur à intégrer dans son propos une évocation des œuvres les plus célèbres des grands artistes grecs ou latins. L'*Histoire naturelle* prend ici l'allure d'un traité d'histoire de l'art, l'un des seuls qui nous soient parvenus de l'Antiquité. La valeur inestimable que revêt ici l'œuvre de Pline peut être illustrée par un exemple : la découverte au début du XVI^e siècle du groupe statuaire connu aujourd'hui sous le nom de « groupe du Laocoon », copie en marbre d'un original grec en bronze représentant un épisode célèbre de l'*Odyssée* : la mort du prêtre Laocoon et de ses deux enfants, étouffés par deux serpents sortis de la mer. Longtemps le texte de Pline constitua la seule trace de cette œuvre célèbre, jusqu'à ce qu'un paysan romain en découvre une reproduction : la description de l'*Histoire naturelle* permit alors aux érudits de l'époque d'identifier l'œuvre et ses auteurs : Agésandros, Polydoros et Athénodoros, trois sculpteurs du I^{er} siècle av. J.C.

Conclusion

Cet exposé a suffisamment montré combien l'*Histoire naturelle* de Pline constitue une fenêtre extraordinaire sur toute l'Antiquité gréco-latine. On peut toutefois aller plus loin encore, et affirmer que cette œuvre permet de former un fil conducteur à travers toute

l'histoire intellectuelle de l'Occident : à la différence d'autres traités scientifiques, ceux de Théophraste par exemple, *l'Histoire naturelle* n'a jamais été perdue et a fait l'objet d'une réception ininterrompue de l'Antiquité à nos jours : la *Medicina Plinii*, compilation des propos de Pline sur les remèdes, forme ainsi la pharmacopée la plus utilisée au Moyen Âge, époque où des savants de premier ordre comme Vincent de Beauvais et Albert le Grand voient en Pline une autorité incontournable. À la Renaissance, *l'Histoire naturelle* fait partie des premiers ouvrages imprimés, et de nombreuses éditions latines, puis italiennes, de cette œuvre circulent au XVI^e siècle. Au XVIII^e siècle, Buffon, éminent représentant de la science des Lumières, voit en Pline un modèle, loue sa science et son style, nomme son œuvre *Histoire naturelle* en hommage au savant latin, tout en choisissant un passage de son œuvre comme épigraphe de l'ouvrage. La réflexion actuelle sur l'écologie trouve enfin une source d'inspiration dans la manière qu'a Pline d'envisager la culture comme une expression de la nature. *L'Histoire naturelle* constitue bel et bien un pont reliant l'Antiquité aux autres époques, et les lettres classiques aux autres champs de la connaissance humaine.

L'exposé de M. Schmitt est suivi d'un échange avec l'assistance.

Compte rendu rédigé par Sandrine Roque et Pierre Belenfant.